

[Accueil](#)
[Revenir à l'accueil](#)
[Collection](#)
[ŒUVRE : Claude Pontoux](#)
[Œuvres](#)
[Collection](#)
[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)
[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[119 Ha je te tien, ha je te tien traistresse](#)

[1579_Oeu_Pon] 119 Ha je te tien, ha je te tien traistresse

Présentation générale du poème

Titre de la pièce CXIX.

Incipit non modernisé Ha je te tien, ha je te tien traistresse

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date 1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 119

Section au sein de laquelle le poème prend place [[L'IDEE DE CLAUDE DE PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

Folio

tation E5v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Tous les regretz que ton ingratitudo
 Ma fait souffrir, la peine & le tourment
 Pour le loyer quel' me donne en payement
 Tyrannisant ma pauvre servitude.
 Me sont si bien venus en habitude,
 Qu'ilz ont change tout mon tempérament,
 Si que leur fiel ne m'est or' qu'alimente
 Et trouue doux tout ce qui m'estoit rude:
 L'espoir, le soin, le desdain, la rigueur,
 Les pleurs, le dueil, le mal & la langueur
 Sont les beaux metz dont ie pren nourriture
 Et si ie n'ose autre viure changer,
 Craignant de choir en un plus grand danger,
 Car le Costume est vne autre nature.

CXXIX.

Ha ie te tien, ha ie te tien trahisse,
 C'est maintenant que ie me vangeray
 Et que par bon ou par force i' auray
 Mon pauvre cœur que tu tiens en destresse;
 Ress le moy donc, car à toute rudesse
 Jusqu'à la mort ie me parforceray
 De le r'auoir, plustost i' esferecheray
 Ce beau rempart qui luy sert de forteresse.
 Ha non feray belle, je pecheroys;
 Et ne craignant pecher, ie n'oseroys
 Froisser ce marbre & ce luisant yuivre;
 J'ayme trop mieux mourir en le bâissant,
 Comme naure ie fu en l'auisant;
 D'estre meurtrie ou n'acqaiere pas grād' gloire.

Sib